

Un discours

Kawkab al-Sharq, 6 mai 1933

Il n'appartient pas au Premier ministre — car la maladie a réduit le Premier ministre au silence sur le sujet de l'éloquence, le contraignant à l'excès dans le silence ou au choix de mandataires qui parlent en son nom. Il n'y a aucun doute que l'éloquence a perdu, à travers ce silence auquel le Premier ministre a été contraint, d'innombrables signes et miracles — perdant ce qui la distinguait en cette heureuse ère en termes d'élégance et d'éclat, de magnificence et de maîtrise ; devenant oisive, l'une de celles dont les oreilles se détournent et dont les natures s'écartent. Les tribunes du Caire et des provinces ont senti qu'elles avaient perdu leur brillant orateur et leur élocutionniste que rien n'égale et dont personne ne fait lever la poussière. Ceux qui ont entendu les deux mandataires du Premier ministre en éloquence — une fois à la Chambre des Députés, et une fois dans la salle de Groppi — ont observé que ces deux mandataires n'ont pas maintenu l'éloquence du Premier ministre dans sa forme propre, n'ont pas préservé pour elle sa beauté et sa magie, mais ont au contraire joué avec elle non sans dégâts, et lui ont infligé des variétés de déformation qui ont suscité la peine dans les cœurs et la tristesse dans les âmes.

Mais Dieu Tout-Puissant est bien en mesure de dédommager le gouvernement de ce qu'il a perdu en la personne de son brillant orateur, et de lui fournir parmi ses brillants orateurs un plus éloquent que lui et un logicien plus accompli que lui. Et c'est ce qui s'est produit — car le ministre des Traditions a servi de porte-parole au gouvernement à la place du Premier ministre !!

Et j'atteste que le ministre des Traditions a excellé dans l'éloquence, et qu'il ne sera pas surpassé en cela jour après jour. Et le ministre des Traditions a été brillant dans l'expression — Dieu aidant, il n'atteindra pas le plein développement de son éloquence jour après jour. Et je crains que la brillance du ministre des Traditions dans l'éloquence et la parole n'efface les traces de l'éloquence du Premier ministre, faisant passer ce qui venait en premier au rang de dernier, et rétrogradant au second rang ce qui était au premier rang. Si les signes révélant la brillance du ministre des Traditions dans l'éloquence avaient été publiés non pas dans les journaux du gouvernement, mais dans tous les journaux que lisent tous les Égyptiens, tous les Égyptiens auraient été d'accord pour dire qu'ils avaient été galvanisés en cette époque moderne par une prétention

à la primauté dans l'éloquence après avoir été galvanisés par une prétention à la primauté dans la poésie, et que toute la question de la littérature leur était revenue — ils y disent ce qu'ils veulent et personne ne le leur dénie, et ils y décident ce qu'ils veulent et personne ne leur conteste. Et si ces signes révélant la brillance du ministre des Traditions dans l'éloquence avaient été publiés partout, les Égyptiens auraient également été d'accord pour dire que ces signes doivent être rendus obligatoires dans les écoles, présentés aux élèves et aux futurs maîtres ensemble, inscrits partout et affichés dans chaque assemblée, ayant couvert de lettres d'or les couvertures des journaux —

Car l'Égypte ne pouvait pas aspirer en un seul jour à la haute éloquence et à la belle littérature auxquelles elle est parvenue hier grâce au ministre des Traditions lorsqu'il a pris la parole lors d'une célébration électorale !!

Il n'est pas surprenant que le ministre des Traditions excelle dans l'éloquence jusqu'à ce degré et s'élève de la magnificence de l'expression jusqu'à cette station — car il est l'auteur du livre « Al-Bay' » et l'auteur de ces célèbres et brillants chapitres « Clairvoyance et Mémoire pour l'Opinion publique sur les Causes de Mon Renvoi fondées sur la Rancœur et la Vengeance » ! Et il est le ministre de l'Instruction publique et le Président de l'Université Suprême — si donc les causes de la brillance littéraire et de l'habileté expressive ne se sont pas réunies pour lui après tout cela, pour qui se sont-elles réunies ? Ce qui est surprenant, c'est que ce génie soit resté un secret caché, une affaire voilée, en dépit du grand nombre de fois où le ministre des Traditions a pris la parole au Parlement, et en dehors du Parlement, et en dépit des nombreuses choses que le ministre des Traditions a dites dans le hall du Continental, et en dehors du Continental. Mais Dieu a fixé pour chaque chose son terme, et a conditionné les événements à leurs moments — et a donc décrété à l'avance, depuis le royaume du non-encore-manifeste, que la brillance du ministre des Traditions dans l'éloquence et la parole ne serait révélée aux yeux du public que lorsque le destin contraindrait le Premier ministre au silence et à la tranquillité — pour que dans le génie de l'un il y ait consolation pour le silence de l'autre. Et il pourrait bien être une affaire agréable et plaisante que les historiens de la littérature s'attachent à analyser cette extraordinaire personnalité expressive que le ministre des Traditions a révélée avant-hier — peut-être discerneraient-ils et feraient-ils connaître aux gens le secret de la remarquable habileté à s'adresser à la foule.

Comme nous aurions aimé nous arrêter sur cette position tirée du discours du ministre des Traditions — si ce n'est que dans ce discours se trouvent des questions de politique qui nous occupent plus que ce qui occupe les hommes de lettres.

Peut-être la caractéristique la plus frappante qu'on puisse observer dans ce brillant et remarquable discours est-elle la solidité de la logique, l'excellence de l'argumentation, la précision de l'inférence, et la brillante habileté à passer d'une idée à l'autre ! Car le ministre des Traditions a prouvé que les efforts que les philosophes ont déployés jusqu'à maintenant pour former les esprits et les exercer à la pensée correcte n'ont porté aucun fruit et ne sont parvenus à aucun résultat sauf dans le cas d'une seule personne — à savoir sa propre noble personne ! Et pour cette raison vous trouverez peut-être difficile de goûter ce discours et de vous sentir à l'aise avec sa logique quand vous le lirez pour la première fois — il vous faudra donc le lire plusieurs fois, et ne craignez pas de le lire dix fois. Et il est certain qu'après ces dix lectures vous ne le goûterez pas et ne vous sentirez pas à l'aise avec sa logique — vous serez alors assuré que vous êtes un homme ordinaire, que le ministre des Traditions est un homme rare, et qu'il est difficile aux hommes ordinaires de goûter ou de comprendre les paroles des singuliers et des exceptionnels.

Observez comment le ministre des Traditions a voulu être original, non imitateur. Il n'a pas dit : Messieurs — ni : Chers amis — ni : Chers frères — comme le dit la généralité des gens — et il n'a pas dit : Vos Excellences les Ministres — comme le dit le Premier ministre. Il a dit au contraire : Fils de la Menufiyya. Il a fait l'économie de la particule d'appel, soit parce qu'elle est fatigante — et le ministre a besoin de repos — soit parce qu'elle indique qu'on s'adresse à un grand nombre de personnes alors que le ministre ne s'adressait qu'à un petit nombre, soit — et c'est la bonne raison — parce que la particule d'appel indique que ceux auxquels on s'adresse sont à quelque distance, alors qu'ils étaient plus proches du ministre que son ombre et plus près de lui que lui-même. Et observez comment il a justifié son originalité de la meilleure façon, et comme il l'a abondamment interprétée de la meilleure interprétation — il les appelle fils de sa province parce qu'il est fier d'eux et apprécie leur sentiment et leur patriotisme. Qu'a donc accompli le ministre des Traditions ? C'est là le discours des hommes ordinaires. Quant aux singuliers et aux exceptionnels, leur fierté pour les gens de leurs provinces est singulière, et leur appréciation de leur sentiment et de leur patriotisme est exceptionnelle — si bien qu'il appartient à eux seuls de les

appeler fils de la Menufiyya d'une façon qui distingue leur sentiment et leur patriotisme comme superbes, et de leur enseigner cette excellence afin que les fils de la Menufiyya sachent, comme le ministre des Traditions les a appelés, qu'il est fier de leur sentiment et de leur patriotisme, qu'il l'apprécie.

Puis observez cette créativité qui n'a pas d'égal, atteinte seulement par les doués et les brillants, au point où le ministre des Traditions a oublié ou feint d'oublier, ou a ignoré ou feint d'ignorer, la rivalité entre le Parti du Peuple et l'Union qui a mené à des crises au Parlement et à des démissions en dehors du Parlement. Et il a déclaré qu'il n'y avait aucun désaccord entre les deux partis, et qu'il ne pouvait y avoir aucun désaccord entre eux — même s'il était lui-même l'agent du Parti de l'Union — parce qu'un désaccord avait eu lieu entre les deux partis qui avait conduit l'agent de l'Union à se démettre et le ministre des Traditions à prendre sa place après que les Unionistes eurent manifesté leur colère contre le chef du Parti du Peuple.

Mais reconnaître la vérité et regarder la réalité en face est le propre des hommes ordinaires. Quant aux singuliers et aux doués comme le ministre des Traditions, ils créent la vérité comme une création, imposent la réalité comme une imposition, et décident des choses depuis eux-mêmes — et voilà tout !!

Puis observez comment le ministre des Traditions a avancé cet argument aussi balayant que flagrant selon lequel ce qui ne va pas n'est pas la faute du gouvernement — car il a dit que l'affaire du Premier ministre avait été référée à Sa Majesté le Roi. Et donc le ministre des Traditions a pris des engagements sur les jours, des vœux sur les destins, des serments sur les événements et les vicissitudes, et des engagements avec Sa Majesté le Roi que le gouvernement ne démissionnerait pas et que le Parlement ne serait pas dissous jusqu'à ce que le terme constitutionnel fût achevé avant les élections de 1936 !!

Pour les hommes ordinaires, ce discours ne peint ni sagesse, ni intelligence, ni compréhension, ni humilité, ni reconnaissance de l'autorité des jours et des événements, ni appréciation de ce qui est dû à Sa Majesté le Roi en termes d'honneur et d'élévation de sa sagesse sublime au-dessus des caprices des ministres et des penchants de la politique. Mais pour les singuliers et les doués comme le ministre des Traditions, ce discours est toute la sagesse, toute l'intelligence, tout

l'honneur — honorant le droit de Sa Majesté le Roi à changer les gouvernements chaque fois que sa sagesse sublime et l'intérêt du pays exigent ce changement, même si le Parlement n'a pas atteint son terme, même si l'année 1936 n'est pas venue, même si la session parlementaire ne s'est pas close, même si ce mois où nous nous trouvons n'est pas achevé.

Puis observez le signe suivant parmi les signes de la logique saine, et les miracles miraculeux dans le raisonnement correct et continu, et l'argument qui n'admet ni doute, ni dispute, ni recherche, ni débat — sur nos affaires qui ont rendu les meilleurs d'entre nous et la plupart d'entre nous simplement plus intelligents en connaissance du corps et de l'esprit, et ont redressé notre logique, et nous ont amenés à nous croire mutuellement. Le ministre des Traditions a voulu signaler le souci du gouvernement pour les intérêts des gens, et vers les résultats de ce souci il a mentionné la réduction des charges des agriculteurs sur les récoltes et le souci du gouvernement pour la protection douanière. Les résultats de ce souci et de cette réduction sont, pour les hommes ordinaires, l'amélioration de la condition des agriculteurs et des commerçants. Mais pour le ministre des Traditions le génie singulier, c'est autre chose — il peut passer des mois à les chercher, et une vie à les poursuivre, sans jamais les atteindre — car la logique des hommes ordinaires ne peut pas saisir ce qui résulte du soulagement accordé aux agriculteurs qui ont emprunté sur leurs récoltes, et de la décision sur la protection douanière ; le résultat est que les étudiants se sont tournés vers leurs études sans s'en occuper.

Oui — telle est la conclusion à laquelle la logique et le génie du ministre des Traditions sont parvenus en saine compréhension et en droiture du raisonnement.

Ne vous avais-je pas dit que nos affaires nous ont rendus plus aigus dans notre intelligence, plus affinés dans notre esprit, plus droits dans notre logique, et nous ont amenés à nous croire mutuellement ? Puis après cela le ministre des Traditions prétend que l'Égypte est encore en retard sur l'Europe en compréhension et en connaissance, et que les ministres de l'Égypte sont encore en retard sur les ministres de l'Europe en talent et en génie.

Quant à moi, je souhaite au ministre français de l'Instruction publique, qui a nourri notre ministre de l'Instruction publique à sa table

l'été dernier, de visiter l'Égypte et de côtoyer le ministre des Traditions pendant une semaine ou deux pour redresser son esprit et corriger sa logique — de sorte que l'enseignement en France soit remis sur la bonne voie, et que les écoles françaises et les universités françaises atteignent le niveau élevé des écoles égyptiennes et de l'Université égyptienne à l'ombre de cet esprit large, fertile et droit, l'esprit du ministre des Traditions.